

Laval théologique et philosophique



Noëlla BARAQUIN, Jacqueline LAFFITTE, *Dictionnaire des philosophes*. 3^e édition revue et augmentée. Paris, Éditions Armand Colin (coll. « Dictionnaires »), 2007, 404 p.

Yves Laberge

Volume 68, numéro 1, février 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1010222ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1010222ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2012). Compte rendu de [Noëlla BARAQUIN, Jacqueline LAFFITTE, *Dictionnaire des philosophes*. 3^e édition revue et augmentée. Paris, Éditions Armand Colin (coll. « Dictionnaires »), 2007, 404 p.] *Laval théologique et philosophique*, 68(1), 254–255. <https://doi.org/10.7202/1010222ar>

n'est pas plus l'ennemie de la religion que de l'athéisme. Elle vise tout simplement à la neutralité confessionnelle des institutions publiques qu'il ne faut évidemment pas confondre avec le respect de la neutralité confessionnelle en toutes circonstances.

Le huitième chapitre de cette anthologie exprime, parfois avec humour, le large éventail des positions incroyantes. L'ouvrage se termine, en annexe, par un formulaire préparé par le Mouvement laïque québécois invitant les catholiques romains à un acte d'apostasie. Pourquoi n'y retrouve-t-on pas d'autres formulaires invitant à renier l'islam, le judaïsme, le bouddhisme ou l'hindouisme, la vision animiste des spiritualités autochtones ? Si l'ouvrage porte sur l'incroyance et la libre-pensée, pourquoi l'auteur invite-t-il, en terminant son ouvrage, à renier une forme de religion plutôt qu'une autre ? Si Dieu n'existe pas, pourquoi demander aux gens d'apostasier ?

Nestor TURCOTTE
Matane

Noëlla BARAQUIN, Jacqueline LAFFITTE, **Dictionnaire des philosophes**. 3^e édition revue et augmentée. Paris, Éditions Armand Colin (coll. « Dictionnaires »), 2007, 404 p.

À ne pas confondre avec le *Dictionnaire de philosophie* (paru dans la même collection chez le même éditeur) et tant d'autres ouvrages avec un titre similaire, cet excellent *Dictionnaire des philosophes* présente par ordre alphabétique plus de 140 penseurs de toutes les époques, de Theodor Adorno à Wittgenstein, ainsi que quelques termes collectifs comme l'École de Francfort, les Cyniques, les Présocratiques, les Stoïques, ou encore le Cercle de Vienne. De plus, une quinzaine de nouvelles notices (sur Walter Benjamin, Bouddha, Confucius, Diderot, Voltaire, etc.) ont été ajoutées à cette troisième édition (p. 405).

Le point fort de ce livre de référence se situe dans sa volonté pédagogique : chaque notice couvre environ trois pages en précisant la pensée d'un auteur avec quelques idées-phares et une courte bibliographie. Ce procédé n'est jamais réducteur et garantit l'équilibre entre un nombre adéquat de notices et un certain degré d'approfondissement. Ainsi, pour Adorno, on présente trois traits principaux : sa critique du marxisme contenue dans *La dialectique de la raison*, sa « Dialectique négative », ses écrits sur l'art et l'esthétique (p. 8). Par la suite, dans une notice sur Gaston Bachelard, on revoit quatre de ses thèmes essentiels : la rupture épistémologique nécessaire pour parvenir au savoir nouveau, son axiome voulant que « rien n'est donné, tout est construit », sa poétique et enfin sa réflexion sur l'imagination (p. 43). Plus loin, à propos de Michel Foucault, on retient trois dimensions : ses conceptions épistémologiques (*L'archéologie du savoir*), la relation entre le savoir et le pouvoir, et ce qu'il nomme « le souci de soi » (p. 151). Dans une nouvelle notice consacrée à Francis Hutcheson, on évoque son « subjectivisme moral » et son « utilitarisme secondaire », non sans discuter de l'actualité de sa pensée dans des écrits récents (p. 199). Mais sur Platon, les thèmes privilégiés sont évidemment beaucoup plus nombreux : « la réalité des idées », « l'allégorie de la caverne », « l'éternité de l'âme », mais aussi la vertu, la justice, la politique (p. 295). En revanche, la brève notice consacrée au philosophe néo-marxiste Louis Althusser fait l'économie de son concept fondamental des « appareils idéologiques d'État » (exposé dans son livre *Positions*, non cité en bibliographie), ce qui est éminemment regrettable (p. 11).

En plus de réunir tous les « grands philosophes » de l'histoire (Aristote, Descartes, Hegel, Heidegger, Kant, Socrate, et tant d'autres), plusieurs penseurs « en marge » de la philosophie ou ayant adopté des approches interdisciplinaires ou transdisciplinaires sont également inclus : par exemple Sigmund Freud, Claude Lévi-Strauss, Jean Piaget, Alexis de Tocqueville, mais aussi certains sociologues souvent considérés comme des philosophes ou ayant reçu une formation philosophique :

Raymond Aron, Pierre Bourdieu, Raymond Boudon, Émile Durkheim, Marcel Mauss, Edgar Morin, Georg Simmel, Max Weber. Certaines notices, comme celle consacrée à Raymond Aron, sont lumineuses, car elles expliquent bien la perspicacité de ce « spectateur engagé » (selon sa propre expression) qui voit monter le nazisme entre 1928 et 1933 — ce que confirment plusieurs de ses articles d'avant 1933 ; son livre *L'opium des intellectuels* fustigeait la mode marxiste des années 1950 conçue comme une sorte de culte profane et stigmatisait l'aveuglement de sa génération face au totalitarisme soviétique (p. 25).

Parmi les découvertes dans ce livre pleinement réussi, on retiendra une notice sur Maine de Biran (1766-1824), présenté comme « l'initiateur de la tradition spiritualiste française », le « philosophe du Moi », admiré de Bergson (p. 249). Par contre, quelques absents sont à signaler : Érasme, Gabriel Marcel, le philosophe hongrois Georg Lukács, ou encore Oswald Spengler (l'auteur du livre *Le déclin de l'Occident*). On peut espérer les trouver dans une éventuelle réédition de ce livre.

Une erreur de date subsiste dans la notice consacrée à Friedrich Nietzsche (1844-1900), on indique que le philosophe aurait brusquement sombré dans la folie « un matin de 1882 » (p. 281), en réalité, ce jour malheureux où tout a basculé est survenu quelques années plus tard, le 3 janvier 1889.

Ce *Dictionnaire des philosophes* de Mesdames Noëlla Baraquin et Jacqueline Laffitte me semble indispensable pour les étudiants, du baccalauréat au doctorat, non seulement pour sa clarté, mais aussi parce qu'il rend la paternité des idées à leurs auteurs respectifs, ce qui est le propre d'un ouvrage de référence centré sur les auteurs plutôt que sur les concepts. Pour les non-philosophes, ce livre sera à la fois accessible et utile. Les bibliothèques publiques et universitaires devraient le posséder.

Yves LABERGE
Université Laval, Québec

Pierre BOSSET, Paul EID, Micheline MILOT, Sébastien LEBEL-GRENIER, dir., **Appartenances religieuses, appartenance citoyenne. Un équilibre en tension.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 448 p.

Des douze articles que contient cet ouvrage collectif, cinq sont issus d'un concours de rédaction d'articles, organisé par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec, et lancé à l'automne 2006, au moment où s'enflammait le débat québécois sur les « accommodements raisonnables » en matière religieuse¹. C'est toutefois l'ensemble de l'ouvrage qui épouse l'objectif général de faire valoir la nécessité et la pertinence d'une réflexion critique (sciences sociales, juridiques, philosophie) sur la place de la religion dans l'espace public. Cet enjeu est étudié sous trois angles différents, qui forment les trois parties de l'ouvrage : la gestion du pluralisme religieux, l'expression publique des croyances et la citoyenneté face aux appartenances religieuses.

C'est de la gestion *étatique* du pluralisme religieux dont il est question en première partie, et principalement en fonction des cas québécois et français. Dans un bref article, Jean Baubérot sou-

1. Ce débat qui portait surtout sur les accommodements faits aux minorités religieuses, a conduit à la création d'une *Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles*. Cette commission gouvernementale, présidée par le sociologue Gérard Bouchard et le philosophe Charles Taylor, a elle-même mené à la production du rapport *Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation*, mieux connu sous le nom de Rapport Bouchard-Taylor.